

SUR LES AILES DE VENISE

Premières et dernières pages
signées

Louise Rondeau

Avec la collaboration et la complicité de

Claude Geagea

Josiane Klassen

Gracia Lalande

du collectif **Les Zeds Nigmatiques**

X^e course à relais — Été 2019

Collectifs d'écriture de récits virtuels de l'Outaouais (CERVO)

Première partie – Louise Rondeau

De : giorgioseduttore@gmail.com
À : clairement@gmail.com, angeanimal@gmail.com, yseultamour@gmail.com, francinettechante@gmail.com

Très chères Claire, Angéline, Yseult et Francine, je suis profondément honoré de votre présence prochaine dans mon modeste appartement du Ghetto *Ebraico*. Quarante-cinq années d'amitié, je m'incline bien bas pour vous rendre hommage. Votre séjour à Venise vous enchantera et rehaussera le charme de cet anniversaire. Si vous m'indiquez l'heure de votre arrivée, je vous attendrai à l'arrêt Giglio du *vaporetti* de la ligne *Arancio*.

De : yseultamour@gmail.com
À : clairement@gmail.com, angeanimal@gmail.com, francinettechante@gmail.com

Wow ! Giorgio *el sedduttore* ! Que de surprises en perspective ! Claire, peut-être que tu délaisseras ton jeune amant cubain pour ce Giorgio ? À moins qu'il ne réussisse, Angéline, à te faire compter sur un homme plutôt que sur ta comptable agréable ? Et puis toi Francine, tu pourras lui chanter la pomme, qu'en penses-tu ?

De : angeanimal@gmail.com
À : clairement@gmail.com, yseultamour@gmail.com, francinettechante@gmail.com

Yseult, je pense que c'est plutôt toi qui pourrais bénéficier des atouts de ce bel étalon vénitien. Peut-être qu'il pourrait te faire oublier Alexis, odieusement mort après 10 ans de « *je quitte ma femme bientôt ma chérie, sois patiente !!!* »

De : clairement@gmail.com
À : angeanimal@gmail.com, yseultamour@gmail.com, francinettechante@gmail.com

Et c'est parti, mes kikis ! Rendez-vous à 7 h après-demain à l'aéroport. J'espère juste que je n'aurai pas à utiliser mon expertise d'ex-travailleuse sociale et d'ex-gestionnaire pour arbitrer les déchirements de notre groupe. GO GO GO, les *Quatre anges folles rides again* !

De : francinettechante@gmail.com
À : clairement@gmail.com, angeanimal@gmail.com, yseultamour@gmail.com

Vivement qu'on s'échappe de notre quotidien. Et puis, si jamais on se chicane, ce qui serait une première en quarante-cinq ans, ce ne sera sûrement pas pire que nos dernières années comme gestionnaires dans le réseau de la santé !

Sur les ailes de Venise

Récit propose par Louise Rondeau au collectif *Les Zeds Nigmatiques*
X^e course des **CERVO** – Été 2019

De : yseultamour@gmail.com

À : clairement@gmail.com, angeanimal@gmail.com, francinettechante@gmail.com

Les *Girls*, défense de parler de job et du réseau de la santé durant tout le voyage. Auriez-vous oublié qu'on nous a cavalièrement indiqué la sortie ?

De : francinettechante@gmail.com

À : clairement@gmail.com, angeanimal@gmail.com, yseultamour@gmail.com

Venise, *nous voici, nous voilà, Grujot et Délicat. Grujot et Délicat sont partis en vacances, ont les pieds dans les plats, la la la la la la...* Hey les filles, on pourra enfin voir le tableau original des quatre anges qui nous suivent depuis le bal. C'est vrai que nous on se satisfait de la version autocollant, mais... peut-être qu'on pourra acheter une version toutou des deux blonds et des deux bruns, qui sait ?

Les quatre soixantenaires débarquent enfin du vol Québec-Venise. Elles marchent d'un bon pas vers le quai d'embarquement du bateau qui les conduira à l'appartement qu'elles ont réservé. Bien que n'ayant pas dormi de la nuit, elles s'asticotent et rigolent comme si elles avaient encore quinze ans. Une fois dans le ventre de ce qui ressemble à un gros yacht, elles se taisent, accusant l'effet de la fatigue, et, il faut bien le dire, celui de leur âge. Angéline, la rêveuse, contemple l'océan et les édifices semblant tout droit sortis d'un film historique. Francine, la musicienne, s'imagine rencontrer Vivaldi le prêtre roux dans un palais vénitien ou Verdi lors de la première de *La Traviata* à La Fenice. Claire pense à ce mystérieux Giorgio et aussi, avouons-le, aux magnifiques fesses de son jeune amant. Yseult se demande dans quelle mesure les changements climatiques sont responsables des inondations à Venise et l'impact de tous ces bateaux de croisière. Bref, presque la routine. Le bateau quitte la mer Adriatique pour entrer dans le Canale di Cannaregio. L'eau est la rue. Les commerces et cafés le long du canal. Le bateau police. Le bateau ambulance. Le bateau grue qui décharge la marchandise. Aucune auto, aucun bruit d'auto.

- Les filles, j'ai faim, j'en peux plus !
- Nurse Yseult, vos presque six pieds réclament pitance ?
- On dépose les bagages à l'appartement, et subito presto au resto.
- À moins que le beau Giorgio nous ait prévu quelque chose ?
- Fichez-moi la paix avec Giorgio. Mon Dieu, délivrez-nous des séducteurs.
- Moi, je prendrais bien une séductrice.

Sur les ailes de Venise

Récit propose par **Louise Rondeau** au collectif *Les Zeds Nigmatiques*
X^e course des **CERVO** — Été 2019

– Toi ? Voyons donc ! Y'a pas plus traditionnel comme couple que toi et ta comptable agréable. Aucune crédibilité.

– Oh *boy*, les filles ! C'est lui, Giorgio ?!

Deuxième partie – Claude Geagea

Un homme svelte au teint basané attend à l'arrêt du *vaporetto*. Il regarde la foule qui débarque de l'autobus aquatique. Soudain, il voit quatre femmes chargées de bagages sortir ensemble. Il se dirige promptement vers elles en souriant et en leur faisant un geste de la main pour attirer leur attention. Faisant semblant qu'elles viennent tout juste de le remarquer et n'ayant aucune main libre, elles lui répondent simplement avec un sourire. Les quatre amies se regardent furtivement ; un regard clairement admiratif envers celui qui s'approche d'elles pour les accueillir. Comment ne pas admirer ce bel homme au sourire charmant aux cheveux bouclés plus poivre que sel ! Sa chemise d'un tissu fin et de couleur rose bonbon est partiellement déboutonnée dévoilant ainsi une poitrine bronzée parsemée de poils.

– Je suis Giorgio, *bienvenuto a Venezia* !

Les bagages déposés au sol, les quatre amies se présentent chacune à son tour en serrant la main de leur hôte.

– Très heureux de vous rencontrer ! S'il vous plaît, laissez-moi vous aider avec vos bagages. Ce sera une très courte marche pour y arriver ; nous sommes seulement à trois cents mètres de l'appartement.

Les dames laissent volontiers les bagages les plus lourds à Giorgio. Ce dernier les devance pour leur montrer le chemin. Ragaillardies par un air de vacances, elles accompagnent « *el seduttore* » en adoptant une démarche dynamique et en échangeant de temps à autre des clins d'oeil et de petits sourires taquins.

Ils arrivent à l'appartement de Giorgio qui est au septième étage. À l'entrée, les amies ne peuvent s'empêcher d'échapper un « WOW » involontaire à la vue sublime que leur offre la grande fenêtre vitrée du salon. Elles admirent aussi le bel appartement propre et décoré avec goût ce qui est dans leur esprit surprenant pour un logement de gars.

Giorgio, fier de voir l'admiration dans les yeux de ses invitées, s'empresse de leur faire un tour des lieux. Puis, il remet à chacune d'elles un porte-clés en forme de drapeau québécois en leur expliquant que la clé jaune est pour l'entrée de l'immeuble alors que l'autre est pour l'appartement. Au bonheur d'Yseult, Giorgio leur avait préparé une salade de pâtes fraîches en plus d'avoir prévu pour elles du fromage, des fruits et une bouteille de vin italien. Il dit alors : « Mesdames, sentez-vous à l'aise de communiquer avec moi si vous avez besoin de quoi que ce soit. J'ai collé mon numéro

de téléphone sur la porte du réfrigérateur. Je vous laisse vous reposer maintenant, vous devez être fatiguées de votre long voyage ».

Angéline, Yseult et Francine le remercient chaleureusement alors que Claire, ne voulant pas le laisser quitter aussi vite lui demande :

— Et vous, Giorgio, vous restez où durant notre séjour dans votre appartement ?

— Chez un ami qui vit au cinquième étage de l'immeuble d'en face.

— Ah ! Peut-être que vous pourriez, vous et votre ami, vous balader avec nous demain en après-midi pour nous montrer les plus belles places de votre ville... et peut-être aussi qu'on pourra prendre un verre ensemble ?

— Avec un grand plaisir !

— À demain, alors !

— Oui, bien-sûr, à demain.

Francine, Yseult et Angeline attendent que la porte soit fermée derrière lui pour commencer à répéter les paroles de Claire en imitant sa voix séduisante. Après quelques taquineries, rires et commentaires sur le charme de Giorgio et de sa ville, les quatre amies s'installent dans les deux chambres à coucher de l'appartement, prennent une douche rapide avant de manger et sous l'effet de la fatigue, du décalage horaire et du vin elles tombent endormies.

Troisième partie — Josiane Klassen

Debout à 6 heures du matin et déjà vêtue de son pantalon noir infroissable et de son élégant chandail bleu outremer, Francine n'a d'yeux que pour les toits de tuiles rouges qui coiffent les maisons et dont les pieds reposent dans l'eau de cette ville qui hante ses rêves depuis six mois.

C'est ce rêve qui l'a motivée à convaincre ses amies de partir avec elle à Venise. Arrivée à destination, le rêve est revenu. Elle s'est encore vue sur la place Saint-Marc, le cœur battant en attendant que... et comme toujours, elle s'est réveillée, frustrée avant la fin du rêve. L'arôme du « pane » dans le four la tire de sa rêverie. La croûte dorée de la miche va faire bon ménage avec la confiture à la pêche de vigne que Giorgio nous a si gentiment laissée, se dit-elle en souriant. Puis sans se soucier d'abrèger le sommeil de ses amies, elle chante de sa plus belle voix de soprano :

— Le petit-déjeuner est prêt, mesdames.

Yseult arrive la première, vêtue de son large pantalon de lin blanc et de sa blouse aux motifs floraux rouges et verts. Ses yeux brillent devant la table élégamment dressée. Les deux autres en robe de chambre suivent en se trainant les pieds.

— Il me semble qu'il reste du fromage Asiago au frigo ; avec le pain et la confiture, ce sera pas mal, dit simplement Angeline entre deux bâillements.

Claire s'assied à la table, bougonneuse.

— Pourquoi se lever si tôt ?

Ses yeux rancuniers scrutent Francine qui s'affaire à préparer pour chacune un cappuccino.

— C'est bien simple, mes amies. Je veux aller à la piazza San Marco dès que vous aurez fini votre café.

— Il me semble qu'on avait réservé cette visite à plus tard, non ?

— L'idée n'est pas coulée dans l'béton. De toute façon, on va y aller, n'est-ce pas ? Alors pourquoi pas maintenant : il fait beau, c'est trop tôt pour que la foule y soit déjà et cette nuit j'ai encore rêvé de la Piazza San Marco.

— Évidemment, c'est une bonne raison pour y aller, plaisante Yseult.

— Moquez-vous si vous voulez. Moi je suis toujours mes intuitions. Si vous n'y allez pas, j'irai seule.

— OK, OK si tu y vas, on y va toutes ! Une pour toutes, toutes pour une !

— C'est trop beau ! dit Angeline en imitant la voix de sa nièce de quatorze ans.

Leurs yeux essaient de s'ajuster à la splendeur de la place Saint Marc : l'éblouissante Basilique baignée dans le soleil, le palais des Doges dont les colonnes jettent des reflets d'or et le campanile qui leur fait tourner la tête à force d'essayer d'en apercevoir le sommet. « Oui, c'est beau », répète plusieurs fois Claire pour elle-même.

Quand elles retombent sur terre, les touristes matinaux commencent déjà leur pèlerinage bruyant.

— Où est Francine ? Où est passée Francine ?

— Elle est sans doute dans la cathédrale. Tu te rappelles, elle voulait suivre son intuition ?

— Ça commence bien. On va devoir se chercher partout où on va !

Sur les ailes de Venise

Récit proposé par **Louise Rondeau** au collectif *Les Zeds Nigmatiques*
X^e course des **CERVO** — Été 2019

— Relaxe, Claire. On a toutes des cellulaires ; les textos, ça sert à se rejoindre de nos jours ! Allons, les filles, entrons sous les coupoles de Saint-Marc. Je parie que nous trouverons Francine en extase devant l'œuvre du Tintoret.

Comment décrire l'impression d'entrer au cœur du sublime. La cathédrale avec ses colonnes de marbre et ses mosaïques tressées d'or et de pierres précieuses ouvre l'esprit à l'émerveillement. La bouche ouverte, les amies submergées par la splendeur se taisent.

Une sonnerie connue fait retomber sur terre.

— C'est un texto de Francine ! Approchez, on ne s'entend pas bien ici. C'est incroyable ce qu'elle dit. Écoutez ça :

— *Vous n'en croirez pas vos oreilles. Je viens de retrouver l'amour de ma vie, juste devant la Pala d'Oro. Je l'ai connu il y a trente-cinq ans lors de mon séjour de deux ans en Espagne. Vivre notre amour était impossible à ce moment-là. Il est ténor. Imaginez ma joie. Ne m'attendez pas. Je vous donnerai des nouvelles. Amusez-vous surtout.*

— J'ai besoin d'un café, dit Claire en sortant à grands pas de la Basilique. Vous vous rendez compte, elle ne nous a jamais parlé de ça ! On est ses meilleures amies et elle ne nous a jamais parlé de ça ! ? On pensait se connaître à fond toutes les quatre, ne rien se cacher ! Qu'est-ce qu'on va découvrir à présent sur chacune de nous !

— Allons, allons, Claire, elle a sans doute ses raisons, mais j'avoue que c'est troublant.

Claire hoche la tête et regarde sa montre :

— Il est 10 heures, allons manger quelque chose. Je vais « texter » Giorgio ; il pourra peut-être nous rejoindre plus tôt que prévu. J'ai besoin d'un remontant.

Si, si, je suis libre, je viens avec mon ami. Rendez-vous à la pasticceria Rosa Salva dans une heure. Le chocolat chaud y est sublime.

— Heureusement que j'ai une carte détaillée. Il est rapide à répondre ce Giorgio, mais pour les détails, on repassera. Et il vient avec son ami. *Mama mia*, que de beauté en vue, ça me fera du bien !

— Et voilà, c'est reparti ! Notre Claire à l'affût d'un séducteur...

— Allez les filles, suivez-moi, nous devons marcher un kilomètre avant d'arriver au café.

Les trois amies entrent dans le lieu des délices pâtisseries. Giorgio est déjà là, assis collé à une jolie femme dans la quarantaine aux cheveux blonds vénitiens ramassés en queue de cheval.

— Par ici ! s'écrie-t-il en les voyant. Assoyez-vous. Laissez-moi vous présenter Maryse. C'est chez elle que je loge en ce moment pendant que vous habitez chez moi. J'ai pensé que vous aimeriez connaître « l'ami de mon cœur ». Elle est conservatrice. Je l'ai forcée à prendre congé ce matin. Il y a tant de musées ici à s'occuper. Moi je ne suis qu'un simple ingénieur civil. Je m'occupe de ce qui est terre à terre et *mio amore* de ce qui est en haut. Si vous voulez savoir comment s'est construite Venise, c'est moi le spécialiste, mais si vous avez des questions sur l'art de la belle *Venizia*, c'est à elle qu'il faut s'adresser.

Angeline et Yseult, séduites par le discours de Giorgio et le charme de Marysa, fraternisent immédiatement avec eux, non sans enseigner à Giorgio que pour une femme on dit et écrit « amie » et non « ami ». Quant à Claire, elle s'affaisse sur la banquette en murmurant :

— J'ai vraiment besoin d'un café, ça et l'affaire de Francine, c'est trop pour une journée.

Deux jours plus tard, les trois amies se lèvent les yeux cernés. Francine n'est pas rentrée. Elle n'a pas non plus répondu aux nombreux textos ni aux courriels que chacune lui a envoyés.

L'inquiétude est à son comble. Aucune d'elle ne sait quoi faire.

Quatrième partie – Gracia Lalande

C'est avec peu d'enthousiasme qu'elles préparent le capuccino comme Francine leur avait si gracieusement offert trois jours plus tôt. Tout à coup, Yseult se lève d'un bond.

— Ça suffit ! Il faut sortir de notre léthargie. On ne restera pas là à nous morfondre : cela ne nous ressemble pas. Une pour toutes et toutes pour une; alors, mettons-nous à l'œuvre pour retrouver notre amie Francine. Il ne reste que trois anges mais on en vaut cinq !

Angeline réplique : « Oui, mais peut-être est-elle tellement occupée avec son amoureux qu'elle n'a pas pensé à nous contacter. »

Claire, l'ex-travailleuse sociale, prend la parole :

— Angeline ! Toi et ton romantisme à outrance ! Mais, je suis d'accord avec Yseult, il faut passer à l'action.

Et regardant Yseult : « As-tu une idée ? »

— Eh bien, j'ai pensé qu'on pourraient commencer par se rendre au consulat pour demander conseil.

— Oui, la bonne idée.

Sur ce, les filles s'empressent de déjeuner, s'habillent en vitesse et se dirigent vers les *vaporettos* qui les amèneront au Consulat canadien. Arrivé sur les lieux, force est de constater que la bureaucratie va mettre leur système nerveux à l'épreuve. Disons que cette machine n'a rien de sympathique. Après toutes les paperasses à remplir vient l'interrogatoire.

— Votre amie est partie depuis quand ? Dans quelles circonstances ? Est-ce qu'elle a apporté son passeport avec elle ? Quelle relation aviez-vous ? Y avait-il des conflits entre vous ? Consomme-t-elle des drogues ? A-t-elle des liens avec la mafia ?

Juste comme celles-ci vont perdre patience, on leur annonce :

— Nous allons contacter la police italienne pour vous. Nous allons aussi fournir un interprète.

Vingt minutes plus tard, la police arrive pour continuer la mise à l'épreuve. Les deux officiers, après avoir écouté l'histoire, informent le trio qu'ils prennent leur déposition en note mais qu'ils croient que leur amie est seulement occupée à autre chose et qu'elle donnera sûrement signe de vie d'ici peu. On les rassure que la police va effectuer des recherches.

Par contre, Angeline perçoit le scepticisme des policiers. Les jeux d'yeux n'ont pas échappé à sa vigilance mais ce n'est qu'une fois à l'extérieur qu'elle confie à Claire et Yseult ses observations.

— Je pense que ces messieurs ne nous ont pas prises au sérieux.

— Qu'est-ce qui te fait dire cela ?

— Les sourcils relevés, le petit sourire en coin quand on leur a parlé du texto envoyé par Francine.

— Oui, c'est vrai. Maintenant que tu le dis, je me souviens que ce sourire m'a déplu au plus haut point.

— Bon, il semblerait qu'on va encore devoir se débrouiller par nous-mêmes. Je suggère qu'on retourne à l'appartement pour voir si le passeport de Francine y est.

— Oui ! Ensuite, on se rend à la Place Saint-Marc pour trouver des indices. Il va falloir aussi rapporter le passeport à la police si on le retrouve.

Revenues à l'appartement, Yseult passe au peigne fin tout le logement pour retrouver le passeport au fond de la valise de Francine. Pendant ce temps, Angeline et Claire s'affairent à préparer le dîner.

Chacune d'elle repasse les événements des derniers jours. Plus elles y réfléchissent, plus elles sont convaincues qu'il y a quelque chose d'anormal. Francine leur aurait parlé de cet amour en Espagne. De plus, elle ne serait pas partie sans leur présenter cet homme. Chacune s'en voulait de ne pas avoir allumé plus tôt.

Dès le repas terminé, elles se dirigent vers la Place Saint-Marc. Elles se séparent pour couvrir le plus de territoire possible. Claire se dirige donc vers ce que l'on appelait autrefois *El parôn de casa*, la campanile pour en examiner les lieux. C'est en entrant dans l'ascenseur qu'elle retrouve le manteau de pluie de Francine. En mettant la main dans la poche droite du veston, elle découvre le portable; et, dans la gauche, le porte-monnaie. Elle doit s'asseoir par terre tellement son cœur bat la chamade. Elle prend quelques minutes pour reprendre ses esprits et rejoint Yseult et Angeline au Palais des Doges. Angeline remarque la pâleur de Claire et sait qu'elle a découvert quelque chose.

Elles décident de se rendre au poste de police sur le champ pour remettre le passeport et informer la brigade de leurs découvertes. Il est maintenant clair pour elles que quelque chose de grave s'est produit.

Une fois au poste, on les dirige vers un des officiers qui les avaient rencontrées initialement.

— *Sono felice di vederti. Abbiamo qualcosa di nuovo. Un corpo è stato trovato sotto il ponte di Rialto. Pensiamo che potrebbe essere tuo amico.*

Puis devant leur regard perplexe et dans un français impeccable à l'accent chaud et suave, il reprend :

— Je suis content de vous voir. On a du nouveau. Un corps a été retrouvé sous le pont Rialto. On pense qu'il pourrait être celui de votre amie.

Conclusion — Louise Rondeau

— Les filles, on n'a pas le choix, il faut appeler Robert.

Angéline ayant prononcé le mot magique — Robert —, les échanges caustiques peuvent commencer. Yseult n'a jamais aimé le « grand flanc mou ». Angéline est touchée par sa gentillesse. Claire arbitre la partie, calme les envolées. Francine ne s'est jamais doutée de la teneur de leurs propos en son absence.

— Es-tu malade ! Y va nous piquer une crise de nerf. Déjà qu'y'était pas chaud chaud à l'idée du voyage. Quand y va savoir que sa Francine est perdue depuis trois jours... peut-être même morte. Que les policiers ont retrouvé un corps...

— Wow là, Yseult ! Y'a rien qui nous dit que c'est Francine qu'on a retrouvée. Pas de panique ! On va aller à la morgue, on va voir si c'est elle, pis après on verra pour Robert. On risquera pas de le replonger dans sa dépression si c'est pas nécessaire. De toute façon, pour l'instant, il s'rait absolument d'aucune utilité.

— T'as raison, Claire, Robert est absolument inutile. Un invertébré parmi un millions d'espèces. Un mollusque ou un insecte ? Ah je l'sais, une limace. J'espère juste que Francine a préparé ses repas pour plusse qu'une semaine. Sinon, il risque de mourir de faim à rien faire, le pauvre p'tit !

— Franchement, Yseult ! Y'é pas si pire que ça.

— Ben non, y'é pas si pire ! Y'é juste déprimé depuis vingt ans. Vingt ans que Francine le traîne. Moi je s'rais assez tannée à sa place. J'sais pas comment a fait. Pourquoi est encore avec lui.

— Y'a été tellement *sweet* quand elle est revenue d'Espagne. Était tellement sûre de pouvoir vivre de sa musique. Déçue d'abandonner son rêve.

— Ben oui, y'a été fin, je l'sais. Est tombée enceinte pis a été pognée avec lui. Mais après, elle aurait pu le quitter. Ça fait longtemps que Francis est parti de la maison pis qu'est capable de se faire vivre sans lui. J'imagine qu'a doit s'sentir coupable.

— OK, c'est t'assez les filles ! On a chacun nos bébites. On juge pas.

— Ouais t'as raison Claire. On n'est pas mieux qu'elle. On s'dépêche, qu'on en finisse.

Dès que les trois amies se retrouvent à l'extérieur, Giorgio s'approche, vêtu de blanc de la tête aux pieds, immense chapeau et sourire aux lèvres.

— *Signore*, j'ai une excellente nouvelle pour vous !

Le coeur battant, les trois amies espèrent une seconde que le *sedduttore* a réussi à retrouver Francine. Mais non. Il a plutôt réussi à obtenir des billets pour une représentation privée à La Fenice. Après leur avoir donné rendez-vous à 19 heures, il disparaît dans l'appartement de Marysa, avant qu'elles puissent exprimer quoi que ce soit.

Yseult a été désignée pour identifier le corps. Angéline et Claire attendent le verdict dans le hall d'entrée de la morgue, perdues dans leurs pensées. À mille lieux d'avoir imaginé que leur voyage à Venise se terminerait ainsi.

Sur les ailes de Venise

Récit propose par **Louise Rondeau** au collectif *Les Zeds Nigmatiques*
X^e course des **CERVO** — Été 2019

Claire admire les peintures, les feuilles d'or, les cinq étages de loges. Avec l'envie de pleurer. Assister à un spectacle à l'opéra de Venise sans Francine. Sans son amie de toujours. Elle qui en a tant rêvé. De jour comme de nuit.

Giorgio et Marysa racontent l'histoire de La Fenice, le Phénix, l'opéra qui renaît de ses cendres après un incendie en 1836 et un autre en 1996. Le lieu où Rossini, Bellini, Verdi et même Stravinsky ont créé leurs opéras. Mais bientôt, les lumières s'éteignent. Un bel homme aux tempes grises s'approche du micro placé sur le côté de la scène.

— *Signore e signori*, Mesdames et messieurs, *Ladies and gentlemen*. *Buonvenuto!* Mon nom est Francesco Cantara. Je suis heureux d'accueillir ce soir à La Fenice une grande amie. Nous vous interpréterons les plus beaux duos d'amour. Des airs que nous avons chanté ensemble, il y a déjà si longtemps. Que votre cœur vibre d'allégresse à l'unisson avec nous ! Place à la musique et à l'amour !

Les lumières se ferment et le lourd rideau de velours bleu nuit se lève. Sur scène, les deux amoureux de la Commedia dell'Arte, Isabella et Léo, parés de leurs riches vêtements d'apparat. Contrairement à la tradition, ils portent tous deux un loup noir fait de velours et de dentelle. Les premières mesures du duo *Ce n'est qu'un rêve* tiré de La belle Hélène de Jacques Offenbach se font entendre.

Tout au long du spectacle, Angéline a les yeux bleus pleins d'eau. Claire renifle. Même Yseult se tortille dans son fauteuil. Elles se mouchent discrètement entre deux airs, entre les rappels.

— Venez, *signore*, on va saluer les artistes.

— Non, non, non...

— Si, si.

En entrant dans la loge, les trois amies voient d'abord le beau ténor poivre et sel, puis la soprano, dos tourné. Tous deux ont enlevé leur masque. Angéline se met à crier lorsqu'elle reconnaît Francine.

— T'es mieux d'avoir une bonne explication !

— Les anges folles ! J'suis tellement heureuse ! Vous vous souvenez du rêve que je faisais tout le temps ? J'étais dans la cathédrale, juste devant *la Pala D'oro*. Et Francesco était là ! *L'amore della mia vita* ! L'amour de ma vie !

Elle se tourne en souriant vers celui qui lui prend la main et lui donne un baiser.

— *Amore mio!*

Sur les ailes de Venise

Récit proposé par **Louise Rondeau** au collectif *Les Zeds Nigmatiques*
X^e course des **CERVO** — Été 2019

— Au Conservatoire de musique du Liceu à Barcelone, Francesco et moi on chantait ensemble. À ce moment-là, c'était impossible de divorcer. Son père aurait coupé les vivres. J'suis repartie à Québec. Mais j'ai jamais oublié.

— Tu m'as rien dit !

— J'avais trop mal Claire. J'étais incapable d'en parler. Je voulais juste oublier.

— Mais on a trouvé ton imperméable avec ton téléphone dans l'ascenseur du Campanile.

— Il faisait chaud. J'ai enlevé mon manteau. J'ai dû l'échapper sans m'en rendre compte, Angéline.

— T'aurais pu nous appeler ! On pensait que t'étais morte. On est même allées à la morgue pour t'identifier.

— J'suis désolée, Yseult. J'avais oublié le nom de famille de Giorgio, son adresse. Et puis, Francesco m'a proposé de refaire notre spectacle. Après, quand on a retrouvé Giorgio, j'ai voulu vous faire une surprise.

— Une chance qu'on n'a pas appelé Robert !

Les paroles d'Yseult jettent un froid dans la loge.

— Les filles, je retournerai pas à Québec. La femme de Francesco est morte, on va se marier.

— Mais ton fils ?

— Francis est chanteur classique comme son père. Je vais le voir très souvent.

FIN